

LE CRI DE LIEGE

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDÉPENDANTE

2^e ANNÉE. — N° 12. LE NUMERO : 10 CENT.

Arts Théâtres Mondanités Sports

ABONNEMENTS : BELGIQUE : Un an 5 francs. ETRANGER : Un an 8 francs. La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs. Les articles anonymes ne sont pas insérés.

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443 Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT Adresser toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège

ANNONCES : ON TRAITE A FORFAIT. La ligne (en chronique, 2^e et 3^e pages), 50 centimes. En échos, 3 fr. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Défense de reproduire les articles sans citer la source.

Tribune Libre

UNE ARMÉE WALLONNE ? POURQUOI PAS ?

Les flamingants mènent grand tapage autour de la question militaire. Leur idéal est d'avoir une armée entièrement flamande; pour le réaliser, ils consentent à donner aux Wallons une armée propre, aussi wallonne que la leur serait flamande. Quelques-uns nous lancent cette idée à la tête comme un dé.

Cette attitude manque de clarté, de logique et d'habileté. Soyons clairs. Nos troupes wallonnes ne comprennent pas le marchandage de ces conclusions principales et subsidiaires. En fait, un dilemme se pose. Ou bien nous aurons une armée marollienne à la Beulemans, ou bien nous aurons une double armée, néerlandaise au Nord, wallonne au Sud. Il faut choisir et se prononcer sans équivoque.

Soyons logiques. Hier, l'on pouvait encore fonder quelque espoir sur le principe de la liberté linguistique; aujourd'hui, il n'y a plus de salut possible que par le principe de la territorialité. Voulez-vous maintenir à tout prix, avec le concours de l'Etat, quelques vestiges du régime français en Flandre? La rançon inévitable sera l'invasion de la Wallonie par le germanisme officiel. Il faut donc, sur le territoire de la politique, ne combattre que pour nous-mêmes; la tâche sera déjà bien rude. Restons les maîtres chez nous, et laissons les Flamands être les maîtres chez eux.

Soyons habiles. N'attaquons pas sans distinction les demi-flamingants officiels et les vrais flamingants. Les premiers sont les plus dangereux : ce sont les tenants du bilinguisme universel. Les autres sont de fervents nationalistes, ennemis de la langue française, et cela suffit pour nous les rendre odieux, ennemis aussi du bilinguisme obligatoire, et cela les rapproche singulièrement de nous. Seuls, cherchant à conserver pour nous une armée française et à imposer cette armée aux Flamands, nous devons échouer. Il ne reste qu'à sortir de notre isolement et à tendre la main aux vrais flamingants, à ceux qui défendent franchement le programme de 1857. En tant que Francophiles, cette solution ne semble peut-être pas nos vœux; en tant que Wallons, elle doit nous satisfaire.

Bref, la tactique actuelle de nos militants mène à la défaite. A cause d'elle, nous n'aurons ni le «statu quo», ni la séparation des armées; et ce sera autant de gagné pour le marollin.

Ah! si nous avions écouté Jennissen (je dis Jennissen tout court, comme on dit O'Connell, Déroulede ou Garibaldi). Mais les regrets sont stériles, et vaines les récriminations. Il n'est pas trop tard pour agir; il suffit d'agir vite et avec vigueur. Les vrais flamingants veulent une armée bien à eux et nous offrent une armée bien à nous. Acceptons-la avec reconnaissance. Luttons à leurs côtés pour la conquérir.

A. BUISSERET.

l'heure est venue de remettre au jour le programme de 1857. D'autres y apportent des tempéraments. De son côté, le gouvernement présente un projet qui transporte dans l'armée, en l'aggravant, le bilinguisme officiel, et ressemble à s'y méprendre à l'ancienne proposition Visart-Wagener.

Si la situation présente perdure, ce système triomphera. Or, que font la plupart de nos militants? Ils perdent leur temps à s'écrier contre lui — sans espoir — en criant haro sur tous les flamingants. «Statu quo! Statu quo!» chantent-ils à tue-tête. Subsidiairement, ils se résignent à admettre la séparation des armées.

Si nous sommes des singes et nous avons d'eux la force agile et la souplesse, nous n'avons rien de commun avec votre lourdeur bien portante et vos froids raisonnements.

Nous sommes des singes rieurs, moqueurs et capricieux, nous sommes libres de gestes et francs d'allure, nous avons les yeux fins et l'esprit vif et nous pourrions bien, Messieurs, vous jeter un jour des fruits trop mûrs sur la tête.

Vous l'avez fait ratatiner, il a le poil usé; vous l'avez fait rugir pour trop de petites causes, vous l'avez mêlé à vos querelles de ménage. C'est un lion de bazar à 13 sous.

Nous, vous nous avez connu des onistis gentils et blagueurs, auxquels vous donniez de temps en temps une datte, et nous avions des callosités aux fesses, de nous être trop assis.

Prenez garde que demain nous ne nous levions tous, et que votre vieux lion ne trouve en place du petit singe dont il rit, un gorille solide et membru.

TEDDY.

raient pas pour vous assimiler vous-même à toute autre espèce de mammifères. Et, Messieurs, ce serait là vous comblaire et rien n'est aussi loin de mon esprit.

J'accepte pour moi votre qualificatif et d'aucuns de mes amis s'en réclament aussi.

Où, nous sommes des singes et nous avons d'eux la force agile et la souplesse, nous n'avons rien de commun avec votre lourdeur bien portante et vos froids raisonnements.

Nous sommes des singes rieurs, moqueurs et capricieux, nous sommes libres de gestes et francs d'allure, nous avons les yeux fins et l'esprit vif et nous pourrions bien, Messieurs, vous jeter un jour des fruits trop mûrs sur la tête.

Vous l'avez fait ratatiner, il a le poil usé; vous l'avez fait rugir pour trop de petites causes, vous l'avez mêlé à vos querelles de ménage. C'est un lion de bazar à 13 sous.

Nous, vous nous avez connu des onistis gentils et blagueurs, auxquels vous donniez de temps en temps une datte, et nous avions des callosités aux fesses, de nous être trop assis.

Prenez garde que demain nous ne nous levions tous, et que votre vieux lion ne trouve en place du petit singe dont il rit, un gorille solide et membru.

Il pourrait, chers confrères, en salir sa culotte.

Les Commentaires

On raconte d'un homme, dont on admire par le monde l'aménité, la patience et la philosophie résignée, que chaque matin cet homme si doux reçoit chez lui, avant toute autre visite, celle d'un individu sans importance fourni, dit-on, par les hospices.

Assisôt que ce sage tient cet individu enfermé dans sa chambre, il le saisit, l'attache fortement au mur avec des cordes, puis, retroussant les manches de son pyjama, il commence par lui appliquer en vigueur une série de coups de poings à la face, il lui écrase le nez, fait de ses yeux deux fruits bleus qui s'amollissent, lui casse quelques dents; puis, l'ivresse s'emparant de l'aimable philosophe, il enfonce voluptueusement ses talons dans le ventre de l'individu, sans importance lui brise les côtes, lui mêle les intestins, lui fait descendre le foie dans les tripes, lui met la fressure en lambeaux.

Après cette gymnastique, l'homme amène et résigné se précipite sous la douche tiède, se repose quelques minutes dans un hamac. Il va ensuite sourire dans un miroir, descend parmi les siens, se fait lire son courrier, dicte à son secrétaire des réponses pleines de générosité, de bonté et d'élégance, caresse la joue de son amie, pince gentiment le menton de la bonne, et sent avec délices la sainte sérénité dilater son cœur et rajeunir son âme.

D'avoir mis ainsi à mal, dès son lever, un individu sans importance, il trouve pour tout un jour cette patience, cette sagesse, cette paix antique, ce bonheur que le monde admire et qui permet à cet homme de vivre au milieu des traces de la vie.

Hélas! Tous nous ne pouvons pas nous payer chaque jour un anonyme sur qui décharger toutes nos colères, nous ne sommes pas tous en si bons termes avec les hospices et nous devons en rester aux vieux moyens, avaler au petit déjeuner notre crapaud quotidien, ce qui, en dépit de l'habitude, nous fait faire encore des grimaces.

Nous devons nous contenter de ce mode de médecine, tandis que celui de l'individu sans importance est un mode bien moderne, sportif, capable de nous faire des muscles en même temps que du cœur.

Il nous faudra cependant songer à abandonner définitivement le crapaud et à trouver une combinaison qui nous donne quelque uns des résultats, certes, plus sûrs de la méthode de cet homme sage et amène, combiner par exemple le punchingball avec ces mannequins que nous avons vus au champs de foire d'octobre et dont on achetait pour deux sous le droit de frapper la tête.

Si nous ne cherchons pas ainsi au plus vite un secours contre le désespoir, nous serons conduits tout naturellement au meurtre. Les derniers soupers même auxquels nous convia la presse nous ont, en effet, fait demander aux vieux quelques assassins droïtes qui nous débarrassassent au plus tôt des gens dont les noms encombrant tous les menus et que nous rencontrons décidément trop depuis quelque temps.

Il est, en effet, bien entendu que les systèmes électoraux ne donneront jamais aux Liégeois les représentants que ceux-ci désirent. Dans tous les cafés, dans toutes les familles, entre toutes les lignes des journaux, on se plaint, on s'attriste, on gémit, et on rit bien haut selon la formule de Figaro (qui, au fond, n'était qu'un lâche), de peur d'être obligé de pleurer.

Les histoires récentes de banquets français des beaux-arts, d'incompétences scabineuses, ont singulièrement rendu indigestes nos crapauds. Si nous ne pouvons même plus avaler ceux-là, nous réclamerons l'intervention immédiate d'un assasin pour supprimer toutes ces choses qui empêchent Liège de prendre dans le monde de la pensée, des arts, de l'esprit, de la bienséance, de la logique, de la sociabilité, la place que son peuple, joyeux, alerte, franc, chaud, artiste et bon wallon, prétend lui donner.

Mais si nous voulons vivre avec plus de fausse sagesse, peut-être, et avec cette indifférence à la Pilate que certains voudraient instaurer comme une vertu dans notre ville, usons de la méthode de cet homme doux et résigné, dont il était parlé tantôt, et demandons chaque matin un individu sans importance; on en trouvera très facilement ce soir à Liège, sinon dans les hospices, du moins à la Violette.

CESAR.

A TOUS CRINS

LES MUSIQUES DE CAVALERIE

Le chef de musique du 2^e lanciers est au désespoir et il y a de quoi. Songez donc! On va supprimer les musiques de cavalerie. J'avoue que je partage l'émotion de tous les braves gens que cet arrêté ministériel plonge dans la tristesse la mieux justifiée, car enfin, qu'est-ce qu'un régiment sans musique?

C'en est donc fini des défilés sonores et allégres et nous ne verrons plus, les bras agités en saccades rythmiques, le beau timbalier aux brandebourgs jaunes. Fini les accents héroïques des bugles, les clans vifs des pistons, les dessous trillés des clarinettes et des flûtes et tout ce répertoire de marches victorieuses qui faisaient passer dans les veines comme un regain de force et d'ardeur, en dépit des éreintements de l'étape ou de la manoeuvre.

On laisse à nos corps de cavalerie leur fanfare de trompettes, mais ce n'est pas suffisant, croyez-moi, la musique va nous manquer. Quelle idée a eue le ministre? Cette musique qui ragillardissait les troupes et le public ne coûtait rien à l'Etat, puisqu'elle vivait de la caisse des officiers. Alors, quoi? Laissez-les tranquilles. Il y a mille autre occasions, Monsieur le Ministre de la Guerre, d'exercer vos talents réformateurs. Bravo, si vous augmentez les effectifs, si vous perfectionnez l'armement de nos fortresses et de nos batteries de campagne, bravo, si vous rajeunissez vos cadres et parachevez l'enseignement de vos états-majors, mais croyez-bien que la Patrie ne vous devra rien de plus si vous supprimez les musiques de cavalerie, qui ne vous coûtent rien.

Elles valent comme stimulant moral toutes les belles phrases et tous les alcools. Elles portent en elles le don de l'enthousiasme et de l'élan, ces deux nobles qualités du soldat. Pourquoi alors les supprimer de gâté de cœur et enlever de l'existence pénible et laborieuse de nos troupes montées?

« Le lyrisme insensé des chansons héroïques. » Et vous, excellents musiciens du 2^e lanciers, et vous, Monsieur le chef de musique, ne désespérez pas trop. Le mal ne sera peut-être pas irréparable. Les faits suivent leur cours, tout passe... surtout les ministres.

**

Réponse à... Monsieur E. DUCHATEAU, mécontent. J'ai souri deux fois, Monsieur, en lisant votre lettre. La première, pour l'ignorance où vous êtes de la loi sur la presse, car vous n'avez nullement, en l'occurrence, à faire valoir votre droit de réponse; consultez un avocat, il vous dira pourquoi. La seconde, pour le toupet monstrueux que vous affichez en vous intronisant le mandataire exclusif de toute une province. Ne signez-vous pas, en effet: « La Wallonie hospitalière ». Je ne vous en veux pas, sachant trop bien que l'homme, comme un enfant ambitieux, cherche toute occasion de se faire remarquer. Vous avez de l'audace, mais vous manquez de raisonnement. En quoi en effet ai-je pu froisser la Wallonie! Et n'ai-je pas tout simplement, en artiste qui ne vit pas seulement de bonne soupe, déplore l'outrance du mercantilisme moderne? Mes opinions sont les mêmes; j'ajouterais que nombre de mes amis les partagent; ceux-là ne vous avaient pas élu porte-parole.

De plus, jamais vous n'avez connu Salis et vous oubliez que s'il lâchait à un artiste une pièce de cent sous, cette pièce, c'était l'artiste qui l'avait fait gagner au « bistrot ». (J'insiste sur cette orthographe argotique). Vous auriez mieux fait de dire: Qu'aurait fait Salis, sans les artistes?...



MISE AU POINT

Nous nous voyons forcés de rappeler, une fois encore, ce que signifient les mots « Tribune Libre » inscrits en tête du journal. Tous les articles publiés dans le « Cri de Liège » sont signés : ils n'expriment l'opinion et n'engagent la responsabilité que de leur auteur.

Aussi avons-nous, avec la plus grande largeur de vues, inséré des articles qui n'exprimeraient pas nos sentiments personnels. Ainsi, a-t-on pu trouver exprimés chez nous, des opinions diamétralement opposées. Si nous ne nous interdisions le terrain brûlant de la politique, nous voudrions publier des articles reflétant l'opinion — ou les opinions! — de chaque parti. La couleur du journal changerait-elle suivant le signataire de tel ou tel article?

Tribune d'art libre et indépendante, le « Cri de Liège » est tout simplement un organe de documentation esthétique; il est nettement favorable au mouvement wallon. Il ne dépend de personne. Un point, c'est tout. Des articles de MM. Desart, Foucart, Jihel, d'autres encore, ont soulevé des protestations. Ces Messieurs sont assez grands garçons pour assumer la responsabilité de leurs écrits. Ils ont assez d'esprit et de talent que pour défendre leurs idées. Le « Cri de Liège », qui leur sait gré de leur collaboration, n'a, ni à épouser, ni à désavouer ces opinions. Il en insère l'expression, sans les faire siennes.

Au nom du « Cri de Liège » : Le Directeur : ALFRED LANCE. Le Rédacteur en Chef : JULIEN FLAMENT.

des Ecoles spéciales publie le texte des cours de plusieurs professeurs. Et Ch. Bartholomé, préposé à la distribution des volumes : donne des cours à l'Université.

Naïveté : Pour ne pas quitter les planches, la grande artiste a toujours refusé de se marier. Il n'y en a pas moins, dans sa vie, un grand garçon qui l'appelle maman. Or, l'ingénu de la troupe est fiancé au premier comique; elle conte, l'autre soir, qu'un ami commun leur demande d'être prêtre et marraine de son dernier-né. Quequ'un interromp.

— Gardez-vous-en bien! Des fiancés, qui sont ensemble prêtre et marraine, ne se marient jamais! Et la grande actrice, distraite : — Quelle blague, que ces superstitions! Moi, j'ai bien été dix fois marraine avec mon fiancé pour compère...

C'est un petit café, où fréquentent les acteurs de la Comédie-Française. Paul Mounet péroré, un peu lancé : — Mounet-Sully, voyez-vous. Oh! pas parce que c'est mon frère — mais c'est un tragédien de génie, c'est la Tragédie même. Je serais fier de lui venir à la cheville... C'est mon modèle... enfin oui, c'est mon dieu, oui, mon dieu!

La porte s'est ouverte, et Mounet-Sully est entré. Il hausse les épaules, imperceptiblement, et s'approche de son frère, qui tourne le dos à l'entrée. — Voyons, Paul, lui dit-il affectueusement, tu as eu tort de te griser ainsi... Et Paul Mounet, se tournant vers « son dieu » : — Ah! N. de D., vas-tu encore m'emmer... avec ta morale!

Les auteurs et les éditeurs, non seulement en Belgique, mais peut-être plus encore en France, se plaignent unanimement d'une crise de la librairie. Hormis quelques rares auteurs, une dizaine, plus aucun écrivain de langue française ne connaît les grands, les très grands tirages; les volumes jaunes à 3 fr. 50 s'entassent inutilement chez les libraires; romans, poèmes, contes, rien n'échappe à l'abandon du public à acheter un livre si ce n'est l'obstination des auteurs à en faire.

— On ne lit donc plus? — Mais si, nous répond un éditeur, un grand éditeur. On lit beaucoup, beaucoup plus qu'autrefois, mais ce n'est pas la même classe qui lit. Il faut se rendre à l'évidence: la classe cultivée, la bourgeoisie ne lit plus, et surtout, n'achète plus de livres; elle n'a plus le temps de lire; elle parle encore de littérature, mais le journal, le magazine, le théâtre, suffisent à la renseigner. Par contre le peuple s'est mis à lire, le peuple des villes, s'entend. Seulement, game! il ne veut que d'une littérature à sa portée. C'est par millions que s'envient les romans à treize sous. A Paris, tous les chauffeurs, tous les cochers en ont un dans leur poche, et lisent au stationnement... C'est déplorable, car, enfin, cette littérature!...

— C'est rare de longévité. De la « Gazette de Liège », d'après « La Croix ». L'école Saint-Grégoire de Pithiviers, qui doit célébrer bientôt le centenaire de sa fondation, possède encore, pour supérieur, le prêtre éminent qui la créa.

Le bruit court naguère que le joyeux professeur faisait partie du corps professoral de notre « Alma Mater ». Le fait est exact... à peu de chose près. La Coopérative des El-

Je ne crois pas à « l'âme belge », c'est pourquoi j'ai présumé que M. Picard l'avait découverte derrière un comptoir, puisque le comptoir est le rendez-vous de toutes les âmes, et un élément de commercialité des plus puissants. Je crois, par contre, à l'âme flamande et à l'âme wallonne. J'ai opté pour cette dernière. En effet, voici sept ans que je suis des vôtres, de moi plein gré. Je ne suis ni déserteur ni interdit de séjour et, ce qui m'a fait m'attacher ici s'appelle amitié et affection. Je ne suis pas du tout homme d'affaires, mais Emile Verhaeren m'a écrit: « Mon cher poète, César Franck fréquentait chez mon père, artiste lui-même, et je détiens, après un envoi littéraire, une lettre de S. M. la Reine Elisabeth, qui toucha beaucoup plus mon cœur de Français que mon ambition d'écrivain. Vous voyez bien que vous êtes tort de prendre le critique pour un ennemi.

Je n'ai pas l'habitude de répondre et si je le fais aujourd'hui c'est qu'en dépit de quelques coups durs... qui n'ont point porté, vous avez eu au moins l'attention de conserver au débat une parfaite courtoisie.

Je vous salue, Monsieur, et vous remercie de votre excellente publicité, bien que vous nous ayez pris toute une colonne où nos lecteurs eussent pu trouver plus de profit, soit dit sans vous offenser.

LOUIS JIHEL.

« Le lyrisme insensé des chansons héroïques. » Et vous, excellents musiciens du 2^e lanciers, et vous, Monsieur le chef de musique, ne désespérez pas trop. Le mal ne sera peut-être pas irréparable. Les faits suivent leur cours, tout passe... surtout les ministres.

Réponse à... Monsieur E. DUCHATEAU, mécontent. J'ai souri deux fois, Monsieur, en lisant votre lettre. La première, pour l'ignorance où vous êtes de la loi sur la presse, car vous n'avez nullement, en l'occurrence, à faire valoir votre droit de réponse; consultez un avocat, il vous dira pourquoi. La seconde, pour le toupet monstrueux que vous affichez en vous intronisant le mandataire exclusif de toute une province. Ne signez-vous pas, en effet: « La Wallonie hospitalière ». Je ne vous en veux pas, sachant trop bien que l'homme, comme un enfant ambitieux, cherche toute occasion de se faire remarquer. Vous avez de l'audace, mais vous manquez de raisonnement. En quoi en effet ai-je pu froisser la Wallonie! Et n'ai-je pas tout simplement, en artiste qui ne vit pas seulement de bonne soupe, déplore l'outrance du mercantilisme moderne? Mes opinions sont les mêmes; j'ajouterais que nombre de mes amis les partagent; ceux-là ne vous avaient pas élu porte-parole.

De plus, jamais vous n'avez connu Salis et vous oubliez que s'il lâchait à un artiste une pièce de cent sous, cette pièce, c'était l'artiste qui l'avait fait gagner au « bistrot ». (J'insiste sur cette orthographe argotique). Vous auriez mieux fait de dire: Qu'aurait fait Salis, sans les artistes?...

Le bruit court naguère que le joyeux professeur faisait partie du corps professoral de notre « Alma Mater ». Le fait est exact... à peu de chose près. La Coopérative des El-



AU JOURNAL « Le Handelsblad », ANVERS. « Pourquoi n'ont-ils pas pris le singe au lieu du coq. » (Handelsblad du 18.)

Nous avons accoutumé, Messieurs, dans une presse cordiale et franche où les insultes sont rares, de nommer « cher confrère » tous ceux qui mettent du noir sur du blanc et qui détiennent un peu du quatrième pouvoir.

En ces circonstances pourtant, où, en-dessous de votre titre si commercial, — quoique vous en pensiez, je comprends le flamand assez pour en saisir l'euphonique beauté — vous avez insulté les Wallons, permettez que je m'abstienne de cette appellation.

Donc, Messieurs, par une image d'un goût charmant, avec une politesse toute flamingante et un esprit que l'on ne trouve pas à Paris, vous avez assimilé les Wallons à des singes.

Il me serait facile, Messieurs, de m'émouvoir, de me froisser de cette comparaison et les termes ne me manque-



Nestor? », et dont Wilmar était un des principaux personnages. Et voilà que le titre ne tient plus et qu'il faut refaire les scènes principales de la revue.

Le commissaire de Laon avait bien besoin de se mêler de cette affaire!

Il en arrive une bien bonne à quelques musiciens savants.

Or, voici qu'un critique, le docteur Ernst Neufeld, fêtu comme tant d'autres de F.-W. Rust, s'est avisé d'aller explorer les manuscrits originaux du grand homme à la Bibliothèque de Berlin.

Et qu'est-ce qu'il découvre? Que ces manuscrits — « horscours réservés » — ne ressemblent pas du tout aux œuvres publiées, un siècle plus tard, par les beaux petits-fils.

Peut-être lui doit-on quelque reconnaissance pour avoir montré le rôle que l'art d'accommoder les restes joue dans la confection des chefs-d'œuvre nouveaux.

Elle est amusante, l'affiche par laquelle l'Association matrimoniale d'Écaussinnes-Lalange annonce son goûter annuel de la Pentecôte.

Après une discussion relative à l'organisation financière de l'Association, l'Assemblée a décidé de fixer à Tournai au samedi 19 juillet, veille de la reconstitution du tournoi historique, la prochaine réunion générale de la société.

Après une discussion relative à l'organisation financière de l'Association, l'Assemblée a décidé de fixer à Tournai au samedi 19 juillet, veille de la reconstitution du tournoi historique, la prochaine réunion générale de la société.

Les compositeurs belges à Bruxelles. — La 4e séance de la Société Nationale des Compositeurs Belges a été extrêmement intéressante tant par la variété du programme que par l'importance des œuvres et la beauté de l'exécution.

Mlle Germaine Lievens a ouvert la séance par un original « Scerzo-Caprice », d'Erasme Rawley et deus Haydn, et de M. Guillaume Frémolle. L'« allegro vivace » a spécialement recueilli les faveurs des nombreux amateurs.

Mlle Poiret, cantatrice, a interprété — avec l'auteur au piano cinq poèmes d'Auguste De Boeck, d'une belle et gracieuse inspiration; elle a chanté encore « Tandis que tu reposes », poème de Van Letfering, mis en musique par Gusme de Hubert, et « Chant d'Amour » de Léon Dubois, deux œuvres magnifiques qui ont été applaudies avec enthousiasme.

MM. Jacques Gaillard et Fernand Gayens ont interprété au violoncelle et piano trois pièces exquises de Sylvain Dupuis : « Réverie », « Lamento », « Légende ».

Notre distingué collaborateur, M. Charles de Liège, vient d'obtenir, pour des travaux littéraires, une médaille d'or de « l'Académie d'Histoire Internationale ».

Répétition générale, à l'Opéra-Comique de Paris, du « Carillonneur », 4 actes de Jean Richepin, musique de Xavier Leroux (l'auteur du « Chemineau », de la « Reine Fiammetta » etc. d'Henry Carman, pour qui l'œuvre est tirée du roman de notre illustre compatriote G. Rodenbach.

Mascagni et la « Parisina ». Interviewé par un rédacteur de « L'Orphée », Mascagni dit avoir terminé « Parisina ». C'est à peine de fièvre, d'enthousiasme, et il ajoute, pendant les heures qu'il a senties la poésie de D'Annunzio me subjugué.

Signalons l'apparition d'un nouveau confrère, « Chansonnia », journal artistique gratuit, édité par le chanteur Carman, l'artiste législois bien connu.

Signalons l'apparition d'un nouveau confrère, « Chansonnia », journal artistique gratuit, édité par le chanteur Carman, l'artiste législois bien connu.

Signalons l'apparition d'un nouveau confrère, « Chansonnia », journal artistique gratuit, édité par le chanteur Carman, l'artiste législois bien connu.

Signalons l'apparition d'un nouveau confrère, « Chansonnia », journal artistique gratuit, édité par le chanteur Carman, l'artiste législois bien connu.

Signalons l'apparition d'un nouveau confrère, « Chansonnia », journal artistique gratuit, édité par le chanteur Carman, l'artiste législois bien connu.

Signalons l'apparition d'un nouveau confrère, « Chansonnia », journal artistique gratuit, édité par le chanteur Carman, l'artiste législois bien connu.

Signalons l'apparition d'un nouveau confrère, « Chansonnia », journal artistique gratuit, édité par le chanteur Carman, l'artiste législois bien connu.

Signalons l'apparition d'un nouveau confrère, « Chansonnia », journal artistique gratuit, édité par le chanteur Carman, l'artiste législois bien connu.

Signalons l'apparition d'un nouveau confrère, « Chansonnia », journal artistique gratuit, édité par le chanteur Carman, l'artiste législois bien connu.

Signalons l'apparition d'un nouveau confrère, « Chansonnia », journal artistique gratuit, édité par le chanteur Carman, l'artiste législois bien connu.

Signalons l'apparition d'un nouveau confrère, « Chansonnia », journal artistique gratuit, édité par le chanteur Carman, l'artiste législois bien connu.



Le Monde et les Arts

L. M. le Roi et la Reine des Belges, accompagnés de la petite princesse Marie-José, ont traversé Paris avant-hier, se rendant à Antibes.

S. A. R. le prince de Galles fait un voyage d'études en Allemagne. Il a quitté Londres lundi dernier, est arrivé mardi à Calais par le paquebot « Pas de Calais ».

Le baron Motono, ambassadeur du Japon, a quitté St-Petersbourg. Il va occuper un poste très élevé à Tokio.

Ce mardi a été célébré, en notre ville, le mariage de notre sympathique confrère Léon Defreux et de Mlle Jeanne Cornesse. Nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

Le Cercle privé du commerce législois organisé le jeudi 27 courant, à 8 1/4 h., dans la salle orientale du Continental, une sauterie intime. Toilette de ville. Les jeunes gens sont priés de se garder de blanc.

Le Cercle privé du commerce législois organisé le jeudi 27 courant, à 8 1/4 h., dans la salle orientale du Continental, une sauterie intime. Toilette de ville. Les jeunes gens sont priés de se garder de blanc.

Le Cercle privé du commerce législois organisé le jeudi 27 courant, à 8 1/4 h., dans la salle orientale du Continental, une sauterie intime. Toilette de ville. Les jeunes gens sont priés de se garder de blanc.

Le Cercle privé du commerce législois organisé le jeudi 27 courant, à 8 1/4 h., dans la salle orientale du Continental, une sauterie intime. Toilette de ville. Les jeunes gens sont priés de se garder de blanc.

Le Cercle privé du commerce législois organisé le jeudi 27 courant, à 8 1/4 h., dans la salle orientale du Continental, une sauterie intime. Toilette de ville. Les jeunes gens sont priés de se garder de blanc.

Le Cercle privé du commerce législois organisé le jeudi 27 courant, à 8 1/4 h., dans la salle orientale du Continental, une sauterie intime. Toilette de ville. Les jeunes gens sont priés de se garder de blanc.

Le Cercle privé du commerce législois organisé le jeudi 27 courant, à 8 1/4 h., dans la salle orientale du Continental, une sauterie intime. Toilette de ville. Les jeunes gens sont priés de se garder de blanc.

Le Cercle privé du commerce législois organisé le jeudi 27 courant, à 8 1/4 h., dans la salle orientale du Continental, une sauterie intime. Toilette de ville. Les jeunes gens sont priés de se garder de blanc.

Le Cercle privé du commerce législois organisé le jeudi 27 courant, à 8 1/4 h., dans la salle orientale du Continental, une sauterie intime. Toilette de ville. Les jeunes gens sont priés de se garder de blanc.

ce qu'il n'était pas, mais en bon et fidèle Liégeois. C'est essentiellement le reflet des mœurs et des façons de penser de nos pères qu'il se plut à observer dans nos vieilles poésies; d'autre part, sans faire tort à la langue française, il fut toujours des premiers à favoriser l'éclat de compositions nouvelles, écrites dans un dialecte dont la saveur particulière lui paraissait la plus indélébile expression de notre génie national.

Aussi joua-t-il de bonne heure un rôle prépondérant au sein de la Société Liégeoise de littérature wallonne, dont il fut l'un des fondateurs et dont les publications (« Annuaire et Bulletin ») renferment de lui maints travaux.

Mais, depuis quelques années déjà, la santé d'Ulysse Capitaine était chancelante. Au cours d'un voyage qu'il faisait en Italie, en février 1871, il se sentit sérieusement indisposé à Naples; il précipita son arrivée à Rome, où il rendit le dernier soupir le 31 mars, vers 9 heures du matin.

Il léguait, à sa ville natale: 11.435 volumes et brochures, 220 manuscrits, 218 lots d'autographes, 2.021 lots de gravures, plans, cartes, vues, etc., 1.467 monnaies, médailles ou insignes Liégeois, en or, argent et bronze, 1.020 monnaies diverses, des sceaux, des cachets armoriés, des cuivres gravés, enfin, divers objets d'art, de sculpture et de ciselure, sans compter des collections de journaux publiés à Liège, divers parchemins et portraits peints à l'huile.

L'emprunte cette biographie à l'éloquent discours de M. L. Renard-Grenson, l'érudit secrétaire de l'Institut archéologique.

Après la lecture d'un poème de reconnaissance filiale aux organisateurs de la manifestation, à M. Gérinmont, M. Félix Capitaine, frère du vénéré donateur, salue Mlle Moxhon, dont le bon génie, affirme-t-il, avec une délicatesse souveraine, eût réjoui le cœur d'Ulysse Capitaine.

N. B. — Nous devons, à l'obligeance de MM. Pholien et Renard Grenson, communiquer au beau portrait que nous publions aujourd'hui.

Mardi soir, l'U. P. de l'Amicale clôtura brillamment la cinquième campagne de son œuvre, si hautement attachante.

Rousseau ne fut pas un grand musicien, dit le débutant M. Robert Sand; il fut un grand artiste.

Le régionalisme est éclo de la crainte du Progrès; lorsque s'élevait le voix de Georges Sand et de Mistral, c'est pour chanter quelque chose qui va disparaître.

Le régionalisme est un principe d'ordre; il exige que la commune, la région, s'administre elle-même; c'est le règne de la compétence. C'est aussi un principe de beauté: la province sera plus belle si elle est conduite par ses fils et chaque ouvrier se développera suivant un idéal.

Le régionalisme est un principe d'ordre; il exige que la commune, la région, s'administre elle-même; c'est le règne de la compétence. C'est aussi un principe de beauté: la province sera plus belle si elle est conduite par ses fils et chaque ouvrier se développera suivant un idéal.

Le régionalisme est un principe d'ordre; il exige que la commune, la région, s'administre elle-même; c'est le règne de la compétence. C'est aussi un principe de beauté: la province sera plus belle si elle est conduite par ses fils et chaque ouvrier se développera suivant un idéal.

Le régionalisme est un principe d'ordre; il exige que la commune, la région, s'administre elle-même; c'est le règne de la compétence. C'est aussi un principe de beauté: la province sera plus belle si elle est conduite par ses fils et chaque ouvrier se développera suivant un idéal.

indisposé à Naples; il précipita son arrivée à Rome, où il rendit le dernier soupir le 31 mars, vers 9 heures du matin.

Il léguait, à sa ville natale: 11.435 volumes et brochures, 220 manuscrits, 218 lots d'autographes, 2.021 lots de gravures, plans, cartes, vues, etc., 1.467 monnaies, médailles ou insignes Liégeois, en or, argent et bronze, 1.020 monnaies diverses, des sceaux, des cachets armoriés, des cuivres gravés, enfin, divers objets d'art, de sculpture et de ciselure, sans compter des collections de journaux publiés à Liège, divers parchemins et portraits peints à l'huile.

L'emprunte cette biographie à l'éloquent discours de M. L. Renard-Grenson, l'érudit secrétaire de l'Institut archéologique.

Après la lecture d'un poème de reconnaissance filiale aux organisateurs de la manifestation, à M. Gérinmont, M. Félix Capitaine, frère du vénéré donateur, salue Mlle Moxhon, dont le bon génie, affirme-t-il, avec une délicatesse souveraine, eût réjoui le cœur d'Ulysse Capitaine.

N. B. — Nous devons, à l'obligeance de MM. Pholien et Renard Grenson, communiquer au beau portrait que nous publions aujourd'hui.

Mardi soir, l'U. P. de l'Amicale clôtura brillamment la cinquième campagne de son œuvre, si hautement attachante.

Rousseau ne fut pas un grand musicien, dit le débutant M. Robert Sand; il fut un grand artiste.

Le régionalisme est éclo de la crainte du Progrès; lorsque s'élevait le voix de Georges Sand et de Mistral, c'est pour chanter quelque chose qui va disparaître.

Le régionalisme est un principe d'ordre; il exige que la commune, la région, s'administre elle-même; c'est le règne de la compétence. C'est aussi un principe de beauté: la province sera plus belle si elle est conduite par ses fils et chaque ouvrier se développera suivant un idéal.

Le régionalisme est un principe d'ordre; il exige que la commune, la région, s'administre elle-même; c'est le règne de la compétence. C'est aussi un principe de beauté: la province sera plus belle si elle est conduite par ses fils et chaque ouvrier se développera suivant un idéal.

Le régionalisme est un principe d'ordre; il exige que la commune, la région, s'administre elle-même; c'est le règne de la compétence. C'est aussi un principe de beauté: la province sera plus belle si elle est conduite par ses fils et chaque ouvrier se développera suivant un idéal.

Le régionalisme est un principe d'ordre; il exige que la commune, la région, s'administre elle-même; c'est le règne de la compétence. C'est aussi un principe de beauté: la province sera plus belle si elle est conduite par ses fils et chaque ouvrier se développera suivant un idéal.

Le régionalisme est un principe d'ordre; il exige que la commune, la région, s'administre elle-même; c'est le règne de la compétence. C'est aussi un principe de beauté: la province sera plus belle si elle est conduite par ses fils et chaque ouvrier se développera suivant un idéal.

Le régionalisme est un principe d'ordre; il exige que la commune, la région, s'administre elle-même; c'est le règne de la compétence. C'est aussi un principe de beauté: la province sera plus belle si elle est conduite par ses fils et chaque ouvrier se développera suivant un idéal.

A un homme de bien

C'était fête mardi soir à l'U. P. de l'Amicale: le comité célébrait la fin de sa cinquième année d'existence et rendait hommage à cette occasion à M. l'avocat Fernand Mailleux, le fondateur de ce bel organisme d'enseignement après l'école.

Après la lecture d'un poème de reconnaissance filiale aux organisateurs de la manifestation, à M. Gérinmont, M. Félix Capitaine, frère du vénéré donateur, salue Mlle Moxhon, dont le bon génie, affirme-t-il, avec une délicatesse souveraine, eût réjoui le cœur d'Ulysse Capitaine.

N. B. — Nous devons, à l'obligeance de MM. Pholien et Renard Grenson, communiquer au beau portrait que nous publions aujourd'hui.

Mardi soir, l'U. P. de l'Amicale clôtura brillamment la cinquième campagne de son œuvre, si hautement attachante.

Rousseau ne fut pas un grand musicien, dit le débutant M. Robert Sand; il fut un grand artiste.

Le régionalisme est éclo de la crainte du Progrès; lorsque s'élevait le voix de Georges Sand et de Mistral, c'est pour chanter quelque chose qui va disparaître.

Le régionalisme est un principe d'ordre; il exige que la commune, la région, s'administre elle-même; c'est le règne de la compétence. C'est aussi un principe de beauté: la province sera plus belle si elle est conduite par ses fils et chaque ouvrier se développera suivant un idéal.

Le régionalisme est un principe d'ordre; il exige que la commune, la région, s'administre elle-même; c'est le règne de la compétence. C'est aussi un principe de beauté: la province sera plus belle si elle est conduite par ses fils et chaque ouvrier se développera suivant un idéal.

Le régionalisme est un principe d'ordre; il exige que la commune, la région, s'administre elle-même; c'est le règne de la compétence. C'est aussi un principe de beauté: la province sera plus belle si elle est conduite par ses fils et chaque ouvrier se développera suivant un idéal.

Le régionalisme est un principe d'ordre; il exige que la commune, la région, s'administre elle-même; c'est le règne de la compétence. C'est aussi un principe de beauté: la province sera plus belle si elle est conduite par ses fils et chaque ouvrier se développera suivant un idéal.

Le régionalisme est un principe d'ordre; il exige que la commune, la région, s'administre elle-même; c'est le règne de la compétence. C'est aussi un principe de beauté: la province sera plus belle si elle est conduite par ses fils et chaque ouvrier se développera suivant un idéal.

Le régionalisme est un principe d'ordre; il exige que la commune, la région, s'administre elle-même; c'est le règne de la compétence. C'est aussi un principe de beauté: la province sera plus belle si elle est conduite par ses fils et chaque ouvrier se développera suivant un idéal.

Le régionalisme est un principe d'ordre; il exige que la commune, la région, s'administre elle-même; c'est le règne de la compétence. C'est aussi un principe de beauté: la province sera plus belle si elle est conduite par ses fils et chaque ouvrier se développera suivant un idéal.



ULYSSE CAPITAINÉ



M. F. MAILLEUX.

Le rapport de M. Godefroid est longuement applaudi.

Un auditeur des conférences de l'U. P. se présente alors à la tribune et, en termes touchants, exprime à tous sa gratitude.

Voici M. Oscar Golsen, président de l'Amicale, qui, non sans émotion, vient dire la reconnaissance de l'Association au promoteur de l'U. P. Il montre à quel niveau M. F. Mailleux a su élever l'œuvre, quelle école de tolérance et de fraternité il a su en faire et, au milieu de l'enthousiasme général, M. Golsen remet à M. Mailleux le diplôme de membre d'honneur de l'Amicale.

C'est alors M. F. Falloise, échevin de l'ins-titut, venant apporter au héros de la fête les félicitations de l'Administration communale, qui continuera toujours d'encourager une œuvre aussi belle et utile.

Après la lecture d'un poème de reconnaissance filiale aux organisateurs de la manifestation, à M. Gérinmont, M. Félix Capitaine, frère du vénéré donateur, salue Mlle Moxhon, dont le bon génie, affirme-t-il, avec une délicatesse souveraine, eût réjoui le cœur d'Ulysse Capitaine.

N. B. — Nous devons, à l'obligeance de MM. Pholien et Renard Grenson, communiquer au beau portrait que nous publions aujourd'hui.

Mardi soir, l'U. P. de l'Amicale clôtura brillamment la cinquième campagne de son œuvre, si hautement attachante.

Rousseau ne fut pas un grand musicien, dit le débutant M. Robert Sand; il fut un grand artiste.

Le régionalisme est éclo de la crainte du Progrès; lorsque s'élevait le voix de Georges Sand et de Mistral, c'est pour chanter quelque chose qui va disparaître.

Le rapport de M. Godefroid est longuement applaudi.

Un auditeur des conférences de l'U. P. se présente alors à la tribune et, en termes touchants, exprime à tous sa gratitude.

Voici M. Oscar Golsen, président de l'Amicale, qui, non sans émotion, vient dire la reconnaissance de l'Association au promoteur de l'U. P. Il montre à quel niveau M. F. Mailleux a su élever l'œuvre, quelle école de tolérance et de fraternité il a su en faire et, au milieu de l'enthousiasme général, M. Golsen remet à M. Mailleux le diplôme de membre d'honneur de l'Amicale.

C'est alors M. F. Falloise, échevin de l'ins-titut, venant apporter au héros de la fête les félicitations de l'Administration communale, qui continuera toujours d'encourager une œuvre aussi belle et utile.

Après la lecture d'un poème de reconnaissance filiale aux organisateurs de la manifestation, à M. Gérinmont, M. Félix Capitaine, frère du vénéré donateur, salue Mlle Moxhon, dont le bon génie, affirme-t-il, avec une délicatesse souveraine, eût réjoui le cœur d'Ulysse Capitaine.

N. B. — Nous devons, à l'obligeance de MM. Pholien et Renard Grenson, communiquer au beau portrait que nous publions aujourd'hui.

Mardi soir, l'U. P. de l'Amicale clôtura brillamment la cinquième campagne de son œuvre, si hautement attachante.

Rousseau ne fut pas un grand musicien, dit le débutant M. Robert Sand; il fut un grand artiste.

Le régionalisme est éclo de la crainte du Progrès; lorsque s'élevait le voix de Georges Sand et de Mistral, c'est pour chanter quelque chose qui va disparaître.

Le rapport de M. Godefroid est longuement applaudi.

Un auditeur des conférences de l'U. P. se présente alors à la tribune et, en termes touchants, exprime à tous sa gratitude.

Voici M. Oscar Golsen, président de l'Amicale, qui, non sans émotion, vient dire la reconnaissance de l'Association au promoteur de l'U. P. Il montre à quel niveau M. F. Mailleux a su élever l'œuvre, quelle école de tolérance et de fraternité il a su en faire et, au milieu de l'enthousiasme général, M. Golsen remet à M. Mailleux le diplôme de membre d'honneur de l'Amicale.

C'est alors M. F. Falloise, échevin de l'ins-titut, venant apporter au héros de la fête les félicitations de l'Administration communale, qui continuera toujours d'encourager une œuvre aussi belle et utile.

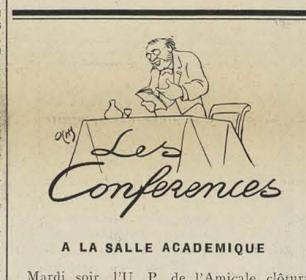
Après la lecture d'un poème de reconnaissance filiale aux organisateurs de la manifestation, à M. Gérinmont, M. Félix Capitaine, frère du vénéré donateur, salue Mlle Moxhon, dont le bon génie, affirme-t-il, avec une délicatesse souveraine, eût réjoui le cœur d'Ulysse Capitaine.

N. B. — Nous devons, à l'obligeance de MM. Pholien et Renard Grenson, communiquer au beau portrait que nous publions aujourd'hui.

Mardi soir, l'U. P. de l'Amicale clôtura brillamment la cinquième campagne de son œuvre, si hautement attachante.

Rousseau ne fut pas un grand musicien, dit le débutant M. Robert Sand; il fut un grand artiste.

Le régionalisme est éclo de la crainte du Progrès; lorsque s'élevait le voix de Georges Sand et de Mistral, c'est pour chanter quelque chose qui va disparaître.



Les Conférences

Mardi soir, l'U. P. de l'Amicale clôtura brillamment la cinquième campagne de son œuvre, si hautement attachante.

Rousseau ne fut pas un grand musicien, dit le débutant M. Robert Sand; il fut un grand artiste.

Le régionalisme est éclo de la crainte du Progrès; lorsque s'élevait le voix de Georges Sand et de Mistral, c'est pour chanter quelque chose qui va disparaître.

Le régionalisme est un principe d'ordre; il exige que la commune, la région, s'administre elle-même; c'est le règne de la compétence. C'est aussi un principe de beauté: la province sera plus belle si elle est conduite par ses fils et chaque ouvrier se développera suivant un idéal.

Le régionalisme est un principe d'ordre; il exige que la commune, la région, s'administre elle-même; c'est le règne de la compétence. C'est aussi un principe de beauté: la province sera plus belle si elle est conduite par ses fils et chaque ouvrier se développera suivant un idéal.

Le régionalisme est un principe d'ordre; il exige que la commune, la région, s'administre elle-même; c'est le règne de la compétence. C'est aussi un principe de beauté: la province sera plus belle si elle est conduite par ses fils et chaque ouvrier se développera suivant un idéal.

VIEUX-LIEGE

Genièvre
Vieux-Systeme



PARFUMERIE GRENOVILLE
PARIS

Spécialité Eau de Cologne Russe
CEILLET FANE
Nouveautés Dernières Créations

EXTRAITS DE LUXE
Etués en peau de Daim

Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou : Rose Myrte, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.

Seuls Dépositaires pour la Belgique :
H. DELATTRE & Co
Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES

Beurres, Fromages, Œufs

MAISON REGNIER

6, Rue du Pont d'Avroy, 6

LIEGE

Remise à domicile Téléphone 1406

Maison Max CRESPIN

Ad. QUADEN
SUCCESEUR

10, Rue des Dominicains, 10
A LIEGE

OUVERT JUSQUE MINUIT

VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE

Spécialités de toutes Marques

Téléphone 4004

Matériaux de Construction

TERRANQA pour Façades
Demandez Renseignements

Jules Fauconnier-Dechange

Rue du Moulin, 1

Téléph. 973 BRESSOUX-LIEGE

CARRELAGES ET REVETEMENTS

Maillots et Fards de Théâtres

MAISON

ALFRED LANCE junior

15, Rue du Pont-d'Ile, 15

CIGARETTES KHALIFAS

Rien ne surpasse **CRÈME LANGE**

donne à la peau blancheur et fraîcheur, fait disparaître gerçures crevasses, boutons, rougeurs, taches de rousseur.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

GANTERIE MODERNE

6, PLACE CATHEDRALE, 6
(En face la Cathédrale)

LIEGE

VILLE DE LIEGE

Théâtre Communal Wallon

Direction : Jacques SCHROEDER (6^{me} année)

Thier de la Fontaine. — Local du Franklin.

PROGRAMME OFFICIEL

Dimanche 23 Mars 1913

Bureaux : à 6 1/2 heures Rideau : à 7 heures

Ouverture par l'Orchestre, sous la direction de M. J. DUYSSEN.

DJI MARÈYE MI FI

Comédie d'une acte de M. A. FISTRAL.

PERSONNAGES :

Polite Doksaïe.	MM. L. Broka	2 ^{me} coreu.	M. J. Roussar
Nestor.	P. Roussiau	Henriette.	M ^{mes} Alice Legrain
Djosef.	J. Loos	Madame Denis.	M. Jérôme
1 ^{er} coreu.	D. Pirard		

Création **SOTE IDEYE** Création

Comédie d'une acte de M. S. RADOUX.

PERSONNAGES :

Martin Mardaga.	MM. L. Broka	Djosef Raskin.	M. E. Cajot
Artur.	J. Roussar	Rose.	M ^{mes} M. Ledent
Louis Bertrand.	P. Roussiau	Lisa.	M. Jérôme-Legrain

INTERMEDE

MM. C. DEFRANCE.	Pièce roman.	J. Duysenx.
L. BROKA.	Li p'tit banc.	E. Wiket.
M ^{me} M. LEDENT.	Les bahéiges.	H. Simon.
M. J. LOOS.	Li crapaud de m'fré.	Steenbruggen.

VIN FORTIN

Tonique et Pectoral

Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antitussif très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules éprouvées.

LE FLACON 2 FR. 50

C'est un Médicament de 1^{er} ordre.

EN VENTE A

LA GRANDE PHARMACIE

5, Place Verte, 5, LIEGE

Modern Office

A. NICOLAERS

Installations complètes de Bureaux

Mobilier de Bureaux

MACHINES A ECRIRE

MACHINES A CALCULER

Place de l'Université, 5, LIEGE

Téléphone 392

Réparations COPIES Traductions

Théâtre du Pavillon de Flore

Dir. Paul BRENU

TOUS LES SOIRS

BUREAU 7 1/2 H. RIDEAU 8 H.

Dimanches et Jours de Fêtes

Matinées à 2 heures -- Soirées à 7 1/2 heures

LIEGE-BARAQUE

Grande Revue locale en 4 actes et 14 tableaux de G. ISTA et Ch. BARTHOLOMEZ

Arrangement musical de M. L. MARTIN. — Mise en scène de E. HARLIN

Ballets réglés par M. MÉRIADEC

14 DÉCORS NOUVEAUX

Les 1^{er} et 2^{es} actes de A. et M. CARON -- Les 3^{es} et 4^{es} actes de BRACKMAN

350 COSTUMES NEUFS dessinés par René-Marie -- Têtes et perruques de la Maison Hannon

Le Compère.	M. Henry ROY.	M. HARLIN
La Commère.	M^{me} F. de BRASY.	Le parti progressiste — L'échevin Loulou.
M. F. HALLEUX.	Joseph — Le chef de musique — L'ouvrier — Le parti socialiste — 3 ^e grand-maman — Le père — Le parieur.	M. LEMIN.
Le demi-doux — Le marchand de cartes — Le baigneur — M. Wiyème.	M^{me} Jos. VIDAL.	L'animal indomptable — La Districheuse — Le Bourgeois — Ghini — La mère — M ^{me} Wiyème.
M. J. DELHAXHE.	Le tourtereau — 1 ^{er} mendiant — La robe à paniers — La communiant — La petite Miss.	M^{me} M. DEMEUSE.
Djosef — Le paysan turc — L'antianticoïque — 1 ^{er} grand-maman — M. Van Ignéffe — Le gardien.	M^{me} C. HINCELIN.	Le salon triennal — La robe fourreau — La fourchette — Le feu — Le 3 juin.
M. DAMBRINE.	La tourterelle — Le pulsocul — La marchande de cartes — 1 ^{er} music-hall — La rue Gramme.	M^{me} BOURBON.
Le parti cléricale — L'assuré — M. D'Hougarden — La consolatrice des affligés.	Jefke — M. Harbouya — Le parti libéral — Le flamingant.	
M. MARMONT.		

Entrées de faveur et réductions suspendues

Tous les Vendredis, **SOIRÉE DE GALA** (Défense de fumer)

TATI L'PERRIQUI

Comédie de 3 actes en vers de M. E. REMOUCHAMPS.

Médaille d'or en 1884, à la Société de Littérature Wallonne

PERSONNAGES :

Tati.	MM. J. Roussar	Nonard.	MM. S. Dieudonné
Largosse.	E. Cajot	Michi.	Pierre
Martogard.	L. Broka	Tonton.	M ^{mes} A. Legrain
Penève.	J. Loos	Djérou.	M. Ledent
Babylone.	D. Pirard	Maréye.	M. Jérôme
Biémé.	P. Roussiau	Wézins, wézènes.	

CANABUSE

Opérette d'une acte de M. Joseph LEJEUNE (paroles et musique)

PERSONNAGES :

Djosef Canabuse.	MM. J. Loos	2 ^{me} cherveu.	M. E. Cajot
Béichou.	J. Roussar	Titine.	M ^{me} M. Ledent
Martin.	D. Pirard	Nanon.	Alice Legrain
Simon.	L. Broka	Catrine.	M. Jérôme
1 ^{er} cherveu.	P. Roussiau	On musicien.	M. E. Damsseux
		Invitées. — Invités.	

Lundi 24 Mars 1913

Bureaux : à 7 h. Rideau : à 7 1/2 heures.

En l'honneur de **M. J. ROUSSAR.**

SOTE IDEYE

Comédie d'une acte de M. S. RADOUX

PERSONNAGES :

Martin Mardaga.	MM. L. Broka	Djosef Raskin.	M. E. Cajot
Artur.	J. Roussar	Rose.	M ^{mes} M. Ledent
Louis Bertrand.	P. Roussiau	Lisa.	M. Jérôme-Legrain

Grand-père Baltazar

Comédie de 2 actes de M. S. DELVAUX.

PERSONNAGES :

Douffet Baltazar.	MM. J. Roussar	Babète.	M ^{mes} Alice Legrain
Deleuze.	E. Cajot	Rosa.	M. Ledent
Jules.	C. DeFrance	M ^{me} Deleuze.	M. Jérôme-Legrain
Houbert.	J. Loos		

INTERMEDE

MM. C. DEFRANCE.	Pièce roman.	J. Duysenx.
J. LOOS.	Li djalo'syè.	Steenbruggen.
P. ROUSSIAU.	A ichamps!	Steenbruggen.
M ^{me} M. LEDENT.	Les blancs ich'vets.	Deprez.
M. J. ROUSSAR.	Li catcheu.	J. Roussar.
	Li m'ichanc'leu.	Steenbruggen.
		Musique de L. Jérôme.

LI MARLI

Opérette de 2 actes de M. J. DUYSSEN.

PERSONNAGES :

Li mayeur.	MM. L. Broka	Li champète.	M. R. Gardesalle
Li marli.	J. Roussar	Gustine.	M ^{me} M. Ledent
Gaston Delmanoye.	E. Cajot	Liza.	E. Guisset
Li sôlisse.	P. Roussiau	M ^{me} Delmanoye.	Alice Legrain
Lorint.	J. Loos	Tchanteus.	Djins de viyéjé

Loges, 2.00 - Fautouils, 1.50 - Stalles, 1.25 - Parquets, 1.00 - Galeries, 0.50

Dimanche 30 Mars, en l'honneur de M. P. ROUSSIAU

Théâtre du Gymnase

Direct. MOURU DE LACOTTE

Samedi 22 Mars, à 8 heures

Au bénéfice de Mademoiselle **BLANCHE DAVID**

LE DÉTOUR

Pièce en 3 actes

DISTRIBUTION :

Cyril.	MM. Walter	Jacqueline.	M ^{me} Blanche David
Armand.	Oudart	M ^{me} Rousseau.	Dorlia
Lemelland.	Mathot	M ^{me} Rades.	Lor
Rousseau.	Tressy	M ^{me} Michelon.	Daubray-Joly
Fred.	Leriche	Lucienne.	Yvette Klein
Raymonde.	M ^{me} Paulette Dorian	Louise.	Harry

Bureaux : 1 1/2 h. Dimanche 23 Mars Rideau : 2 heures.

Le Monde où l'on s'ennuie

Comédie en 3 actes

DISTRIBUTION :

Bellac.	MM. Oudart	Duchesse de Reville.	M ^{me} Dorlia
Roger de Cérant.	Walter	M ^{me} de Loudan.	Daubray-Joly
Paul Raymond.	Nivard	Jeanne Raymond.	Bl. David
Toulonnier.	Mathot	Lucy Watson.	d'Assilva
Général de Briars.	Sky	Suzanne de Villers.	Klein
Vivrot.	Alcover	La comtesse de Cérant.	Dorian

Bureaux : 6 1/2 h. Dimanche 23 Mars Rideau : 7 h.

Le Détour - Le Monde où l'on s'ennuie

Lundi 24 Mars

Le Détour - L'Attaque nocturne

Mardi, Mercredi et Jeudi, à 8 heures

LE DÉTOUR - A LA CHAMBRÉE

Spécialité de Dents et Dentiers complets

Sans extraction de Racines

Eug. GANGUIN

DENTISTE

Rue des Clarisses, 10, LIEGE

Le Sirop de Phytine Composé

Supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie

Faiblesse de poitrine, Maladies Osseuses, etc.

Dépôt général pour la Belgique : A. PAQUET, rue Ernest de Bavière, Liège. Téléphone 898

Entreprise Générale de Vitrierie

Tamagne Frères

Téléphone 462

Rue André-Dumont, 4 et

Rue des Prémontés, 5

Encadrements

Vitraux d'Art

Exposition permanente de peintures

GABARET WALLON

6, Boulevard de la Sauvenière, 6

(Taverne Théo, premier étage)

Tous les dimanches, de 7 heures à minuit, les chansonniers **Vincent, Lagauche, Ledoux, Lemaitre, Soulier, Claskin, Boon, Steinweg,** etc., dans leurs œuvres et leur répertoire.

*** ENTREE LIBRE ***

A. Deloge

PHOTOGRAVEUR

TÉLÉPHONE 9025

9 RUE JOSEPH LAES

BRUXELLES

LE CHEMISIER Alfred LANCE Junior

15, Rue du Pont-d'Ile, 15 Téléphone 3443

A TOUJOURS LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

CAFÉS Hubert MEUFFELS

RUE ANDRÉ DUMONT, 7 ●●● Téléphone 1272

RUE SAINT-SÉVERIN, 47 ●●● Téléphone 1281



La Grande Pharmacie

PLACE VERTE, 5, LIEGE (Tél. 4050)

La plus vaste installation pharmaceutique de la Belgique

LA PLUS BELLE, LA MOINS CHERE

Directeurs-propriétaires : MM. PECLERS et CLERDENT

Nous informons notre nombreuse clientèle que nous sommes à même, de par notre situation et surtout notre direction commerciale, de lutter avec les prix de la concurrence quels qu'ils soient.

Produits de premier choix, Laboratoire d'analyses
Rayon de bandages, bas varices, ceintures ventrières, etc., etc.

SPECIALITÉS BELGES ET ÉTRANGÈRES

Dépositaire des produits : Urodonal, Jubol, Globéol, Pageol, régénérateur de l'abbé Sébire, les cures végétales de l'abbé Hamon, Pilules d'Herblay, Lithinés du D^r Gustin, spécialités Richelle, Fortin, Malva Sterculine, Purganol Daguin, Pommade D^r Zylor, Tisane Poulain, etc., etc.

Voir nos installations uniques — — — — — Voir nos Etalages

création d'un diplôme de sauvetage pour nageurs en dessous de 16 ans.
Ce diplôme sera obligatoire pour pouvoir prendre part aux fêtes de natation.
Un Comité spécial, comprenant MM. Oscar Guillot de Liège, L. Bauq, d'Ixelles, et P. Van der Heyden, de Bruxelles, est chargé de l'élaboration du règlement définitif et de l'examen des candidats.
Ceux-ci auront à subir une épreuve pratique comportant un parcours d'environ 20 mètres à la nage en costume de ville, la plongée à 2 mètres, à 2 mètres 50 de profondeur, à la recherche du mannequin lesté représentant le poids d'un corps immergé, et le transport du mannequin, la tête hors de l'eau, à une distance d'environ 10 mètres.
Le temps employé au sauvetage ne devra pas dépasser trois minutes.
Le candidat devra ensuite répondre à un questionnaire pour expliquer les différentes façons de s'emparer de la victime, ainsi que la manière de se dégager des prises dangereuses.
Il devra aussi prouver sa connaissance des premiers soins à donner aux noyés.
Notre Cercle Liégeois, le Cercle des Bains Grétry, fera figurer ces épreuves au programme de sa fête d'avril.

Hippisme

A LA SOCIÉTÉ HIPPIQUE DE LIEGE
LA FÊTE ÉQUESTRE

Vendredi, une salle bien garnie et sobrement élégante; samedi, un public nombreux et brillant, ont fait grand succès à tous les numéros du programme. La composition de celui-ci faisait honneur au colonel Fréson, président de la Société Hippique et au lieutenant Clavereau, organisateur de la fête.
MM. Belinme, Istasse, Picard, Renard et de Selliers de Morzville ont, avec autant d'adresse que de fougue, exécuté une « manœuvre de quatre » et des « jeux équestres » course à la chaise, au gibus, etc.
M. P. Baudouin, du R. S. H. d'Anvers, fait ensuite exécuter ou plutôt danser, à son cheval Zorrito, une série de pas gracieux et fort applaudis.
MM. D. Bottelberghé et J. Braun, du Cercle équestre de Gand, nous ont, en clowns émérites, présenté un numéro de dressage assurément inédit et fort divertissant.
Charmantes, l'une en robe blanche, sous le tricorne; l'autre, en habit rouge et culotte blanche, sous la cape de velours noir, Mlles Elfrida et Elise Van Bruane, du C. E. Gantois, sont encore des amazones consommées; de longs travas les leur ont prouvé.
Armando (M. Baesens, de Liège), a, d'un crayon spirituel, croqué des silhouettes liégeoises — sportives, politiques et militaires — que l'on reconnaissait à peine terminées et qui ont soulevé les rires et les applaudissements.
M. Van Acker, du C. E. Gantois, a fait monter, ensuite d'une habileté consommée, Quant à MM. L. Pennings et E. Leribœux, de Liège, ils sont d'une agilité peu commune.
Nous leur avons vu franchir d'un saut, saut effort apparent, vingt-quatre barres, croisées deux à deux, et successivement deux, trois, quatre et jusqu'à sept chevaux, franchis avec la même maîtrise. Ils n'ont pas volé leur titre de : Rois du saut.
La seconde partie de la soirée n'a rien à la première MM. Keryn, Nyssens, Istasse, Belinme, Picard, Renard Baesens et le chevalier Selliers de Morzville ont, en de chatoyants costumes, dansé — à cheval — un « Quadrille des Balkans » fort actuel.
MM. Braun et Bottelberghé, du C. E.

Gantois, avec leur « statue animée » M. Armando, prestidigitateur, ventriloque et fantaisiste, se sont littéralement surpassés.
M. Bronne a réalisé un tour de force en présentant en liberté quatre chevaux : Roméo, Rena, Vladimir, Rudik.
M. L. De Ridder, du R. S. H. d'Anvers, a fait sous des arceaux verdoyants, tourner, voltiger, courir, avec une précision absolue, ses beaux chevaux « Poplar » et « Rigodon ».
Mlles Edmée et Dani, de Rixod — qui ont de qui tenir — nous ont fait à leur tour admirer leur adresse et leur grâce. Et la soirée s'est terminée comme au cirque, oui, ma chère! par une pantomime, où MM. De Bel, Merckx, Petit, Uytendaele, Vlassopoulos, Caranfil, Van de Wielen et Vander Voordt, de Bruxelles et de Gand, ont, de pittoresque manière, retracé un épisode belliqueux de la vie d'Alexandre Farnèse.
Le programme fort joliment édité, était rehaussé de deux spirituelles compositions de M. D. Poissinger.
R. C.

La Boxe

AU BOXING CLUB LIEGEOIS

Jamais soirée ne fut mieux conduite et mieux réussie que celle qu'avait organisée le Boxing Club Liégeois, samedi dernier, en son local habituel, du Jardin du Midi. Aussi, on ne peut dire tout ce que Liège contient d'amateur du noble art, s'était-il donné rendez-vous à cette réunion.
Les combats, à part deux ou trois exceptions, furent rondement menés et suscitérent le plus vif intérêt.
Ceci dit, passons aux résultats des rencontres :

Final du championnat des novices : Combats. — Six rounds de 2 minutes, gants de 6 onces : Poids Bantams. — Blavier bat Treffer aux points.

Les trois premiers sont en faveur de Blavier, qui surclasse immédiatement par quelques swings et quelques doublés bien appliqués. Au 4^e round, Treffer se reprend quelque peu, mais, au round suivant, Blavier reprend un avantage plus manifeste encore. A la dernière reprise, Blavier maintient son avance et bénéficie de la décision du jury.

Poids légers. — Dussaussoit bat Wéry par knock-out.
Le combat commence des plus animés. Dussaussoit amène son adversaire dans le coin du ring, lui laboure la face de directs et Wéry ne se défend que mollement. A la 2^e reprise, Dussaussoit renouvelle sa tactique; Wéry paraît épuisé, flotte lamentablement et c'est fini. Makar arrête le combat.

Poids welter-weight. — Ramackers bat Hendrickx, lequel abandonne. Pendant les deux premiers rounds, les deux adversaires s'attaquent sans répit et montrent qu'ils ont une préférence pour les coups au corps. Au 3^e round, Hendrickx abandonnant, Ramackers est déclaré vainqueur.

Poids plumes

RAMIOUL BAT CAMILLE (disqualifié). — Camille se fait disqualifier au cours du premier round pour avoir frappé trop bas. Ramioulet est donc déclaré vainqueur.

Grand match national (détail)

Combats 10 rounds de 2 minutes, gants de 4 onces

JUSSERET ET VILLAIN FONT MATCH NUL. — C'est Jusseret qui touche le pro-

mier et le Liégeois y met tant d'ardeur qu'il accule son adversaire dans un coin du ring et le pousse si violemment que les pugilistes doivent céder sous le choc. Heureusement, après quelques minutes de repos forcé, le combat reprend. Villain use de sa science, tandis que le bouillant Jusseret y va de tout son cœur, mais ses coups portent peu. Jusqu'au 5^e round, le Liégeois a cependant un avantage. Au 6^e round Villain, trop enervé, sans doute, a recours au coup qui vaut la disqualification de Papke dans son match avec Klaus. Pendant les 7^e et 8^e rounds, le jeu devient égal, puis Villain se reprend et finalement, au 10^e round, les deux pugilistes y vont carrément tourterelles sans grande science.
L'arbitre déclare match nul.

Grand match international

MASSART (champion belge) BAT MARTENS (champion du Nord Français) AUX POINTS.

Combat 10 rounds de 2 minutes, gants de 4 onces

Dès le début, Massart donne l'impression d'être légèrement supérieur à son adversaire. Ses coups sont plus durs et, quoique le Français soit plus rapide, il ne touche pas d'une façon si efficace. Au 5^e round, les deux boxeurs ont à ce moment jeu égal. Dans les 6^e et 7^e rounds, Massart se distingue dans les coups à corps et rentre plusieurs fois du gauche avec succès. Au 8^e round, les deux adversaires frappent sans grande précision.

Au 9^e round, le Belge mène à nouveau la danse, mais le Français fait preuve d'une belle vaillance; il encaisse, sans sourcilier. Au dernier round, Massart a l'occasion d'augmenter son avance et l'arbitre lui accorde une victoire méritée.

Ce combat fut de toute beauté et disputé d'une façon courtoise.
A l'issue de cette rencontre, le vainqueur, Massart, relève les défis que lui ont lancés Thyssens, sénior, et Harry Williams.

Pour terminer la soirée, le Liégeois Pickman et le Bruxellois Baudet, se sont livrés à un combat. Ce dernier fut fort peu intéressant, car ni l'un ni l'autre adversaire n'a fait preuve de beaucoup de science.

Après les huit rounds qu'a duré cette rencontre, l'arbitre a déclaré match nul.
M. Pierre Makar, qui tenait le sifflet, a arbitré à la satisfaction générale et avec une rare impartialité.

Une Journée Française à Liège

A LA SALLE ACADEMIQUE

Conférence de M. Pol NEVEUX.

Comme le fit remarquer M. Emile Digneffe, c'est presque un anniversaire que célèbre aujourd'hui notre ville, la vaillante Association pour la Culture et l'Extension de la langue française; depuis 1905, il a été donné aux Liégeois d'applaudir les plus éminentes personnalités littéraires de notre grande patrie, la France, et l'orateur du jour, M. Pol Neveux, est le sixième conférencier français dont nous puissions saluer la venue.
Celui qui va nous parler du roman régionaliste chez les écrivains de son pays n'est pas un étranger pour les Liégeois; lors de l'Exposition de 1905, M. Pol Neveux fut le commissaire des Beaux-Arts à la Section française et se créa dans notre cité de solides et durables sympathies.

C'est le promoteur de la première grande foire mondiale liégeoise qui présenta le conférencier à la nombreuse assistance réunie dans la Salle Académique; au premier rang des auditeurs étaient assis M. Klobukowski, ministre de France, à Bruxelles, MM. Pallu de la Barrière, Gay, Gautier, Kleyer, Willemotte, Mahaim, Troisfontaines.

En prenant la parole, M. Pol Neveux, constate que depuis la Pléiade, les écrivains, sauf La Fontaine, cessèrent longtemps de parler de la nature. C'est deux siècles plus tard seulement que Rousseau chantera les larmes de soleil et réapparaîtront aux hommes le nom qu'elle porte: « La Mare au Diable », Hugues Lamartine redébient le charme des sites étrangers ou disparus et le seul Gérard de Nerval parle de la France en décrivant son cher Valois. C'est en 1846 que Georges Sand, âgée alors de quarante-deux ans, renonçant à l'amour, retournant à la nature, ne voulant plus être enfin que « la bonne dame de Nohant » se met à écrire ces livres célèbres qui vont illustrer à jamais le nom qu'elle porte: « La Mare au Diable », « François le Champi », « la petite Fadette ». Et le peintre le Berry avec une tendresse filiale qui émeut le lecteur.

Cinq ans plus tard, elle compose « Les Maîtres Sonneurs » ce chef d'œuvre grave et sobre d'où l'auteur exclut toute ornementation fantaisiste. Georges Sand est devenue la patronne du roman régionaliste; dans ce roman, le paysage et le milieu sont à toutes ses œuvres un touchant caractère de sérénité. Il mourut, il y a six ans, dans la paix d'un beau soir, devant le lac du Bourget, en face du toit des Charmettes d'où Rousseau avait fait monter il y a cent cinquante ans un si fervent amour vers la nature.

On a longuement applaudi cette admirable conférence où l'érudition profonde, la sensibilité émue de M. Pol Neveux se donnaient si brillamment pour la plus exquise satisfaction de l'auditoire.

Un banquet a ensuite réuni à l'Hôtel de Stéde, les membres de la Section oratoire, la présidente et leurs invités ainsi que de nombreuses notabilités littéraires et politiques de notre ville. Des allocutions chaleureuses ont été prononcées par M. Digneffe, Willemotte, Klobukowski, Gay, Gautier et de ces paroles enthousiastes, il est entré dans les cœurs liégeois plus d'attachement, plus d'admiration envers « notre » mère, la France.

Par crainte du Progrès envahissant, du Progrès dévastateur des sites et des traditions, des écrivains se mettent à dire les beautés du sol ancestral: des romans provinciaux abondent qui évoquent toutes les professions, tous les milieux, qui contiennent les splendeurs de la terre natale. Ils ne font partie d'aucune école: ils célèbrent, avec un amour naturel, leurs paysages familiers. Toutefois, un défaut commun les distingue: leurs auteurs ont des tendances à la polémique et ils oublient que le culte de la nature doit suffire.

M. Pol Neveux regrette de ne pouvoir s'attacher à caractériser les talents de tous ceux qui, de nos jours, ont illustré la petite patrie: il analyserait seulement l'œuvre de deux grands disparus: Eugène Leroy et Emile Pouillon.

Percepteur des contributions dans le Périgord où il mourut en 1907, Eugène Leroy

débuta dans les lettres à soixante ans. Il se trouva un sénateur pour porter à Paris son premier livre, « Jacou le Croquant » où l'auteur conte les luttes et les misères d'un paysan de chez lui: ce livre rendit son auteur célèbre du jour au lendemain. Leroy s'y révèle autodidacte parfait, obéissant à la fraîcheur, à la beauté, sans l'ombre d'une habileté professionnelle. Malheureusement trop de vocables patois se rencontrent dans son œuvre: ils rebuteront peut-être dès le début, plus d'un lecteur que le livre eût charmé.

Emile Pouillon, lui, est un parfait écrivain: il raconte en poète son Quercy natal. Vené à Paris, dans sa jeunesse, il se retirera bientôt à Montauban: grand chasseur, Pouillon écrit ses impressions puis des romans qui vivront à jamais: « Césaire », « l'Innocent », « Les Antibes », « Bernadette de Lourdes »: parmi ses personnages, ce sont les humbles qu'il peint avec le plus d'émotion: il n'a pas de système, il n'obéit qu'à son intuition. Epris de pureté virgilienne, il donne à toutes ses œuvres un touchant caractère de sérénité. Il mourut, il y a six ans, dans la paix d'un beau soir, devant le lac du Bourget, en face du toit des Charmettes d'où Rousseau avait fait monter il y a cent cinquante ans un si fervent amour vers la nature.

On a longuement applaudi cette admirable conférence où l'érudition profonde, la sensibilité émue de M. Pol Neveux se donnaient si brillamment pour la plus exquise satisfaction de l'auditoire.

Un banquet a ensuite réuni à l'Hôtel de Stéde, les membres de la Section oratoire, la présidente et leurs invités ainsi que de nombreuses notabilités littéraires et politiques de notre ville. Des allocutions chaleureuses ont été prononcées par M. Digneffe, Willemotte, Klobukowski, Gay, Gautier et de ces paroles enthousiastes, il est entré dans les cœurs liégeois plus d'attachement, plus d'admiration envers « notre » mère, la France.

Par crainte du Progrès envahissant, du Progrès dévastateur des sites et des traditions, des écrivains se mettent à dire les beautés du sol ancestral: des romans provinciaux abondent qui évoquent toutes les professions, tous les milieux, qui contiennent les splendeurs de la terre natale. Ils ne font partie d'aucune école: ils célèbrent, avec un amour naturel, leurs paysages familiers. Toutefois, un défaut commun les distingue: leurs auteurs ont des tendances à la polémique et ils oublient que le culte de la nature doit suffire.

M. Pol Neveux regrette de ne pouvoir s'attacher à caractériser les talents de tous ceux qui, de nos jours, ont illustré la petite patrie: il analyserait seulement l'œuvre de deux grands disparus: Eugène Leroy et Emile Pouillon.

Percepteur des contributions dans le Périgord où il mourut en 1907, Eugène Leroy

débuta dans les lettres à soixante ans. Il se trouva un sénateur pour porter à Paris son premier livre, « Jacou le Croquant » où l'auteur conte les luttes et les misères d'un paysan de chez lui: ce livre rendit son auteur célèbre du jour au lendemain. Leroy s'y révèle autodidacte parfait, obéissant à la fraîcheur, à la beauté, sans l'ombre d'une habileté professionnelle. Malheureusement trop de vocables patois se rencontrent dans son œuvre: ils rebuteront peut-être dès le début, plus d'un lecteur que le livre eût charmé.

Emile Pouillon, lui, est un parfait écrivain: il raconte en poète son Quercy natal. Vené à Paris, dans sa jeunesse, il se retirera bientôt à Montauban: grand chasseur, Pouillon écrit ses impressions puis des romans qui vivront à jamais: « Césaire », « l'Innocent », « Les Antibes », « Bernadette de Lourdes »: parmi ses personnages, ce sont les humbles qu'il peint avec le plus d'émotion: il n'a pas de système, il n'obéit qu'à son intuition. Epris de pureté virgilienne, il donne à toutes ses œuvres un touchant caractère de sérénité. Il mourut, il y a six ans, dans la paix d'un beau soir, devant le lac du Bourget, en face du toit des Charmettes d'où Rousseau avait fait monter il y a cent cinquante ans un si fervent amour vers la nature.

On a longuement applaudi cette admirable conférence où l'érudition profonde, la sensibilité émue de M. Pol Neveux se donnaient si brillamment pour la plus exquise satisfaction de l'auditoire.

Un banquet a ensuite réuni à l'Hôtel de Stéde, les membres de la Section oratoire, la présidente et leurs invités ainsi que de nombreuses notabilités littéraires et politiques de notre ville. Des allocutions chaleureuses ont été prononcées par M. Digneffe, Willemotte, Klobukowski, Gay, Gautier et de ces paroles enthousiastes, il est entré dans les cœurs liégeois plus d'attachement, plus d'admiration envers « notre » mère, la France.

Par crainte du Progrès envahissant, du Progrès dévastateur des sites et des traditions, des écrivains se mettent à dire les beautés du sol ancestral: des romans provinciaux abondent qui évoquent toutes les professions, tous les milieux, qui contiennent les splendeurs de la terre natale. Ils ne font partie d'aucune école: ils célèbrent, avec un amour naturel, leurs paysages familiers. Toutefois, un défaut commun les distingue: leurs auteurs ont des tendances à la polémique et ils oublient que le culte de la nature doit suffire.

M. Pol Neveux regrette de ne pouvoir s'attacher à caractériser les talents de tous ceux qui, de nos jours, ont illustré la petite patrie: il analyserait seulement l'œuvre de deux grands disparus: Eugène Leroy et Emile Pouillon.

Percepteur des contributions dans le Périgord où il mourut en 1907, Eugène Leroy

représentants du parterre ont le verbe haut dans son œuvre et le bon sens y parle par la bouche des valets. La gaillarde Toine trouva en Mlle Dussane une avenante et gracieuse interprète, qui eut cependant le tort, osons-nous dire, de jouer ses premières scènes « au public »; Mme Devoyod est une Béline savamment mûlleuse, et Mme Y. Garrick une Angélique aimable et fine.

L'entourage était, ma foi, des « plus corrects » et la nette Bourdin, malgré une défaillance passagère et combien excusable à son âge, mérita les applaudissements de l'assemblée qui, d'ailleurs, ne marchandait les ovations à personne.

Très goûtés, le ballet égyptien et la danse des apothicaires valurent un beau succès aux ballerines de la Monnaie, si gracieusement stylées par M. Ambrosini.
La cérémonie du « Malade Imaginaire » intéressa vivement l'auditoire, puis le ballet de la Méridienne écrit par Louis XIII, évoqua un coquet tableau du XVII^e siècle: ces charmantes pages en « mineur » conservent un délicieux attrait nostalgique et bercent le cœur ainsi qu'une romance d'autrefois.

On a beaucoup fêté Mmes Verdoot et Verbiest, les deux brillantes étoiles de la Monnaie, et leurs aimables camarades.

La soirée avait débuté par l'exécution de la « Marsaillaise », puis la « Brabançonne », que l'on écouta debout, à l'arrivée des occupants de la loge officielle.

Le plus vif intérêt ne cessa de régner durant la représentation et chacun s'en alla, emportant un souvenir enthousiaste de cette belle fête, qui termina glorieusement une grande journée française.

Jean VALGRUNE.

COMMUNIQUES

L'Œuvre des Artistes prépare son 47^e Salon pour les premiers jours du mois d'avril prochain, en la salle de la Bibliothèque Centrale.

On sait que les expositions de l'Œuvre des Artistes ont toujours tendu, les unes à promouvoir les talents intéressants, dont elle facilitait les débuts, ainsi qu'il en a été autrefois pour les peintres Masson, José Wolff, Iwan Cerf, Alb. Lemaître, etc.; les autres, à montrer chez nous des œuvres de talent et de caractère et dont les plus marquantes, on s'en souvient, furent, après une exposition française, à l'Emulation, en 1904, l'espagnol Joaquin Sunyer, le danois Schonheyder Moller, l'écoateur des soleils, et le peintre suisse Morenod.

Cette fois, l'Œuvre des Artistes réunit les deux formules en présentant, en son prochain Salon, les œuvres originales et si personnelles du réputé peintre américain, W. A. Scherwood, ainsi qu'un ensemble de l'œuvre d'un statuaire liégeois, M. Adelin Saitte qui, jusqu'à ce jour, n'a pas encore présenté au public ses travaux.

Cette Exposition comprendra également les œuvres du peintre français bien connu et si apprécié du grand public, Legout-Gérard, le peintre du soleil couchant sur la mer et des aspects bretons.

Ce 47^e Salon de l'Œuvre des Artistes se présente comme devant être une manifestation des plus intéressantes, d'autant qu'il sera agrémenté de deux séances musicales d'un attrait certain.

